



octobre 2009

Interview : Etienne Daho album en concert Invitation

Adeline Lajoinie

« Un show comme celui-là qui dure 2h30 a besoin d'être organisé... Vous prenez les gens par la main pour un voyage de deux heures et demie et il ne faut pas une chanson qui fasse déblander. »

Nous sommes là pour parler de l'album en concert à Pleyel qui vient de sortir. quelles images avez-vous de cette dernière date de la tournée de l'album « Invitation » ?

Etienne Daho : La dernière date n'est pas Pleyel mais Poitiers. On n'avait pas du tout l'impression que c'était fini. Nous sommes rentrés tous ensemble après le concert en bus. On s'est mis à l'envers, évidemment. Mais on s'est dit que ce n'était pas possible, que ce n'était pas fini. On n'avait pas l'impression de fin. Il a fallu que l'on voie tous ensemble les images quelque temps après, quand le montage a été fait pour se rendre compte que le temps avait passé. Je crois que personne n'avait envie que cela s'arrête. Cela a été une belle aventure de musique mais aussi d'amitié. Il y a plein de choses qui se sont tissées entre tout le monde. Très beaux moments, très belle tournée.

Pleyel est une salle assez mythique pour la musique classique par rapport à son acoustique. est-ce que vous avez préparé ce concert de façon différente en ce qui concerne l'acoustique, la partie musicale ?

Etienne Daho : Non, c'est un concert qui s'intègre dans la tournée qui s'appelle « L'obsession tour ». Nous avons fait à peut près 80 dates et nous étions passés six soirs à Paris, à l'Olympia. On avait laissé du monde dehors et lorsque les programmeurs de Pleyel m'ont demandé de jouer dans cette salle, c'était une occasion pour moi de revenir jouer à Paris et dans une autre salle que l'Olympia qui est une salle que j'adore mais c'est bien d'aller voir ailleurs. Il y a aussi le prestige de Pleyel, on s'est dit que l'on allait enregistrer.

En même temps, il y a beaucoup de pression car ce n'est qu'un soir donc il n'y a pas le droit à

l'erreur pour les musiciens, pour moi. Alors on était vraiment très tendus pendant les trois ou quatre premiers titres. Après on oublie les caméras, on oublie tout. Ce qui est important, c'est d'établir le contact avec les gens qui sont venus nous voir. Les gens se sont levés, ce qui est très rare là-bas. A Pleyel, les gens sont assis, ils se tiennent, ils ne bougent pas mais là, ils se sont levés et ont dansé. Du coup, Pleyel est devenu un dance-floor par moments.

Ce concert a duré plus de deux heures. est-ce qu'il y a une partie improvisation à la Higelin ou tout est calculé à l'avance ?

Etienne Daho : Alors moi, je n'aime pas du tout l'improvisation. Je déteste (rire). Je crois que nous pouvons nous permettre des libertés quand on a bien tous répété quelque chose. Un show, enfin un show comme celui-là qui dure 2h30 a besoin d'être organisé. L'organisation des chansons, leur ordre est excessivement important. Vous prenez les gens par la main pour un voyage de deux heures et demie et il ne faut pas une chanson qui fasse débâter. Il faut que cela continue jusqu'au bout et que l'on passe dans des méandres, des chemins avec des chansons très connues et d'autres pas du tout connues, des émotions contrastées. C'est pas du tout improvisé, j'improvise dans les talk, mais souvent je parle de la même chose. Mais je m'autorise de dire des choses pas écrites parce que c'est spontané. Donc, je présentais certaines chansons sur lesquelles il y avait des choses à dire et là, cela pouvait durer plus ou moins longtemps en fonction du public, de moi aussi, de tout ce que j'avais en tête. Ce sont les seuls espaces d'improvisation où quand les gens nous relancent. C'est-à-dire quand la chanson est terminée et qu'ils veulent la relancer et donc, on la rejoue de manière différente. Voilà, ce sont les improvisations que l'on peut faire mais je suis assez pour que quand quelque chose marche, c'est bien de s'y tenir. C'est un peu comme une pièce de théâtre, en fait.

Sur le disque, il y a un ep avec quatre duos différents dont un avec Marianne Faithfull. pourquoi avoir choisi ce texte « La Vénus à la fourrure » ?

Etienne Daho : Alors en effet, il y a une chanson avec Marianne Faithfull qui s'appelle Le lien des roses dans lequel elle lit un texte qui est l'introduction de « La Vénus à la fourrure » de Leopold von Sacher-Masoch qui est son arrière grand oncle. Et ce livre a donné le nom au sado-masochisme ou d'ailleurs, je trouve, on ne parle que de fringues, que de mode du genre : elle avait des bottes avec de la fourrure et des menottes comme-ci, comme ça. C'est plus un bouquin qui parle de mode pour moi. Et quand j'ai repris Epaule tattoo sur scène, je trouvais qu'utiliser cette introduction était parfaite parce que du fait que c'est un tube que beaucoup de gens connaissent avec tout le côté légers années 80, en remettant ce texte en intro, cela permettait de donner une autre lecture et donc la lecture d'origine de la chanson. Cela permettait une plus grande cohérence après, comprend qui veut. (rire)